



Dossier pédagogique – Aide à la visite

La matière à l'œuvre

12 octobre 2021 – 2 janvier 2022

En 1999, le musée des Beaux-arts et de la Dentelle reçoit une donation exceptionnelle de 143 pièces de l'artiste Gaston Floquet (1917-2001). Celles-ci sont issues de son fond d'atelier installé à partir de 1972 à Saint-Rigomer-des-Bois (Sarthe). À l'occasion du vingtième anniversaire de sa disparition, l'établissement lui rend hommage à travers la présentation d'un ensemble représentatif de son œuvre.

Créateur discret et insatiable, Gaston Floquet possède une culture littéraire et artistique immense. Il suit cependant toute sa vie ses propres chemins de traverse, loin des modèles académiques et des courants contemporains qu'il connaît et qu'il fréquente.

Sa passion créatrice donne naissance à des milliers d'œuvres en deux et trois dimensions qui révèlent un **alchimiste des matières** expérimentant sans cesse, mais également un **glaneur d'objets mis au rebut** auxquels il reconnaissait une profondeur et une vraie noblesse.

Cette exposition rétrospective a pu voir le jour grâce à la complicité de l'association des Amis de Gaston Floquet et avec le concours de la commune de Villeneuve-en-Perseigne.

GASTON FLOQUET

La création en toute liberté

Gaston Floquet est né en 1917 près de Verdun. Tout petit déjà, il s'intéresse aux objets et fragments d'objets qu'il glane et collectionne lors de ses promenades dans la campagne meusienne. Toute sa vie, il aura ce goût pour les matières et textures, pour les matériaux et les fragments d'objets mis au rebut qu'il réutilisera avec humour ou dérision dans les plus de 8000 œuvres qu'on lui connaît. Amusantes, étranges ou parfois déconcertantes, les œuvres de la donation sont un joyeux mélange de **sculptures, peintures et œuvres graphiques**.

Sa vie en quelques mots :

La seconde guerre mondiale éclate pendant son service militaire. Il est fait prisonnier et passe cinq ans en Allemagne. De retour en France, il étudie les lettres à la faculté de Paris et suit des cours de théâtre. Il participe à l'effervescence culturelle de l'époque. Il possède un bagage artistique et littéraire énorme. Cela lui permet d'exercer plusieurs métiers : correcteur puis traducteur, comédien pour le théâtre et la télévision. Il tire parti des métiers qu'il exerce pour approfondir ses recherches et ses techniques artistiques.

Son travail de plasticien se développe surtout à partir de 1972, au moment où il quitte sa vie parisienne pour s'installer dans la Sarthe, à Saint-Rigomer-des-Bois. Alors âgé d'une cinquantaine d'années, cette vocation tardive ne l'empêche pas de produire une quantité impressionnante d'œuvres en tous genres (on recense plus de 8000 œuvres dont près de 1000 sculptures).

Avec des périodes de création plus fastes que d'autres, Floquet « touche-à-tout » dès lors que la matière et les textures entrent en jeu : fusain, dessin, peinture, collage, aquarelle pour les travaux en 2D. Il conjugue également ses recherches avec une multitude d'assemblages faits de métaux, bois, os ou encore de plastiques. Car l'artiste s'empare du monde qui l'entoure - il recueille tout ce qui lui plaît puis colle et soude en quelques sortes « les rebuts de notre monde moderne ».

L'exposition « La matière à l'œuvre »

L'exposition permet de montrer la **très grande variété** des œuvres de Gaston Floquet : c'est un artiste inclassable. Il est passé par des univers stylistiques très différents, expérimentant librement techniques, formats, supports, outils, domaines, matières et matériaux.

Il pensait qu'il y avait une force en lui qui le poussait à créer et restait toujours attentif au hasard dans la création **« il ne faut pas savoir ce que l'on va faire »**.

Gaston Floquet disait d'un air amusé qu'il avait **« à cœur de savoir ce qu'on dirait de ses œuvres »** mais son but premier n'était pas cela.

À l'entrée



Deux petites œuvres picturales non figuratives, sont exposées ensemble : elles entrent en résonance l'une et l'autre par leur format, leur traitement (gouache et cerne noir) et leur gamme chromatique. Réalisées à 3 ans d'intervalle, une seule a un titre. Intitulée **« Petit vitrail »**, sur fond noir et par rehauts de couleurs successifs, elle semble être l'étude d'une œuvre monumentale à venir plus d'une trentaine d'années plus tard : la création des vitraux de la petite église de Saint-Rigomer-des-Bois (réalisés par le maître-verrier **Cathy van Hollebeke** après la mort de l'artiste). La reproduction de ces vitraux rythme le parcours de visite tout au long des fenêtres de la salle.



Le « Toréador » : Cette petite sculpture d'assemblage nous accueille et nous donne le ton de l'exposition : Gaston Floquet travaille avec des moyens très modestes, très simples. C'est un « récupérateur imaginaire » dont la technique artistique se confond parfois avec le bricolage. Avec ce qu'il lui tombe parfois sous la main, il obtient des personnages étranges et on se plaît à reconnaître ce qu'il a utilisé, souvent avec amusement. (Ici, une vis, une lime, un écrou pour la barbe...).

Le détournement des objets

« La dame aux nattes » 1971 : C'est la plus grande sculpture réalisée par Gaston Floquet. Elle mesure 2,77m et fait face à une autre œuvre monumentale à l'autre bout de la salle : à elles deux, elles « encadrent » le parcours de visite.

Ce qu'on voit : - Une jeune fille à la silhouette filiforme réalisée avec plusieurs objets mais dont le seul matériau est le fer.

-L'artiste ne cherche pas la perfection technique. La soudure est visible, il y a une vraie fragilité de l'œuvre malgré son apparente robustesse. Les fixations sont considérées comme des matériaux de l'œuvre.

-L'artiste n'a pas posé d'antirouille et l'usure est visible. Le temps agit. C'est peut-être aussi pour lui une manière de sublimer la matière et le matériau : il utilise souvent des objets qu'il ne retouche pas. Le temps fait son œuvre.

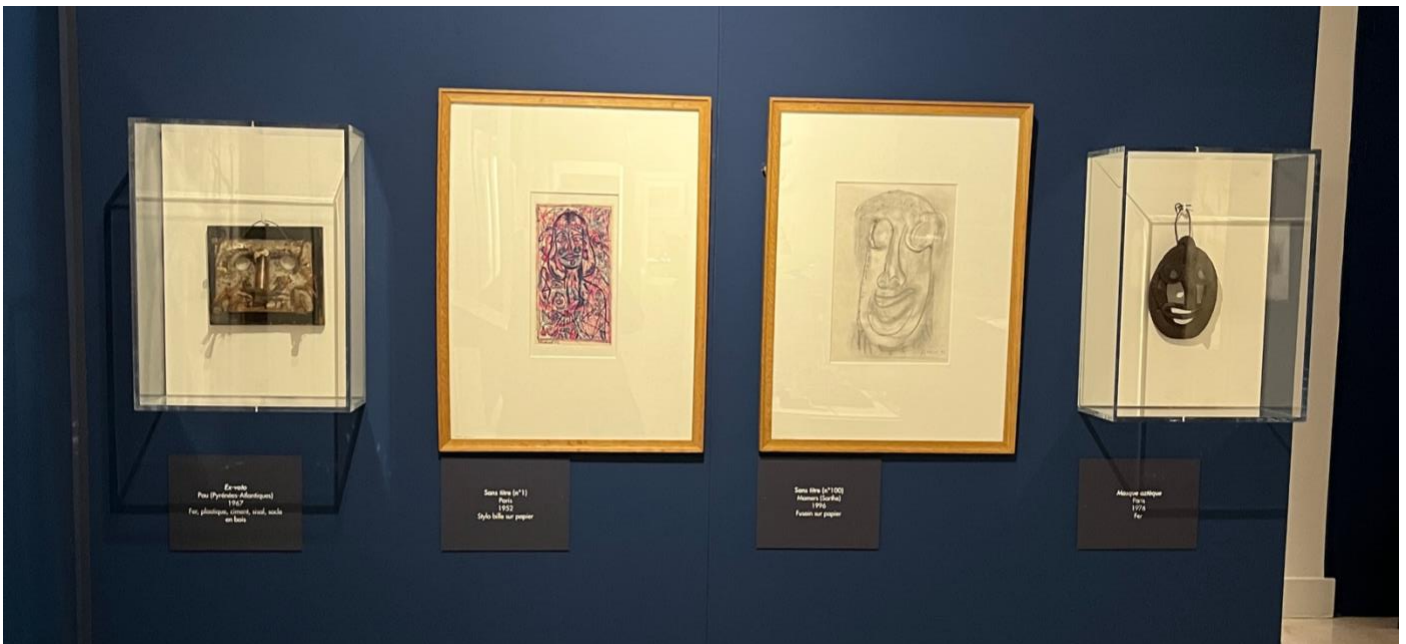
-Son intervention d'artiste est donc limitée. On voit ici que la forme de l'objet va déterminer son utilisation dans la représentation : il procède par « analogie » de formes.

-Une petite exception cependant : les nattes et les yeux tournoient. Ce sont les seuls objets à avoir été manipulés, sculptés par l'artiste.

-Le titre donné et les formes utilisées peuvent prêter à sourire car il joue du décalage avec la dureté des matériaux utilisés (issus pour la plupart de matériel agricole).

Chez Floquet : Chaque objet, matériau ou texture est prétexte à une nouvelle création : tout ce qui lui tombe dans la main sera expérimenté et fera œuvre.

Son rôle d'artiste est ici de **faire dire autre chose aux objets**, de provoquer le sourire quand on s'amuse à reconnaître les objets utilisés (par exemple : les nattes faites en chaîne de vélo). Il permet une rencontre inattendue entre des objets qui parfois n'ont rien à voir entre eux.



Quatre têtes et portraits sont alignés au mur.

À chaque œuvre, Floquet offre un traitement différent.

Le masque est un thème récurrent dans l'œuvre de Floquet

« **Le masque aztèque** » : Le titre a peut-être été donné à la fin de la réalisation à cause de la grande simplification du visage qui ressemble à un masque. La forme de la tête est un ovale donné grâce à l'objet - support du travail : un fer à cheval. On voit la signature de l'artiste gravée dans les yeux.

« **Ex voto** » : C'est une œuvre composite : un assemblage de différents objets de nature différente comme des clous, des bouchons, de la corde. On ne voit ici que le haut du visage.

Le portrait au stylo bille (1952) :

On y voit une surface saturée par le stylo ; un travail très gestuel ; un enchevêtrement de lignes et de traits. C'est une sorte de « dessin dans le dessin ». À première vue, se détache un portrait de femme mais en regardant de plus près, on découvre de multiples signes (flèches, étoiles, coquillages, fruits sont camouflés à travers les entrelacs des lignes ...).

Une matière à « faire parler »

Dans les vitrines : Il travaille les pierres, les galets, les os, les coquillages, les bois flottés, le papier, la ferraille hors d'usage, la matière plastique.

- La matière de ces matériaux est parfois préparée avant de devenir « œuvre » : pour « Pierrot » les os sont blanchis (enterrés ou bouillis ou parfois passés au bicarbonate de soude puis sûrement poncés)
- Pour les bois flottés, ils sont trempés dans l'eau et deviennent plus sensibles aux déformations.
- Le métal quant à lui n'est pas forcément traité contre la rouille et autres oxydations.

Le bestiaire se compose d'animaux domestiques et d'animaux sauvages plus exotiques. La forme de l'objet nourrit la créativité de l'artiste ; une association de forme crée une autre forme, très réaliste : « **le chien sournois** » est composé exclusivement de galets aux formes et tailles différentes, « **le bouquetin corse** » de bois et d'os, « **le marabout** » est tout en métal.

Dans une vitrine, deux personnages issus de la *Commedia dell'arte* (théâtre populaire italien du XVI^e) sont regroupés :



« Colombine » et « Pierrot » ont été réalisés à quelques années d'intervalle :

« **Colombine** » (qui a plutôt le rôle de la jeune fille « capricieuse » est courtisée par « **Pierrot** », qui lui évoque souvent « l'amoureux naïf ». Colombine est conçue avec des matériaux fragiles et d'origine surtout organiques : coquillages et corail sur un support en bois. Pierrot lui est fait de matière plus « robuste » en os sur un support bois.

Dans la même vitrine, un dernier personnage « Socrate » : (philosophe du 4^e av-JC qui peut être perçu comme le symbole de la « philosophie » : celui qui « se questionne » et qui a « conscience des limites de son propre savoir ») est également réalisé avec des matières d'apparence plus fragile : corail, coquillage sur un socle en bois.



« **Babar** » (personnage de la littérature jeunesse) est réalisé en os, bois et cuivre. Il y a un décalage entre la représentation (amusante et enfantine) et le matériau choisi (le cuivre est une munition) : par son geste artistique, on en vient à dédramatiser l'objet de départ. Le décalage (entre l'objet et la représentation) et l'humour sont souvent utilisés par l'artiste comme une manière d'accéder à ses œuvres et par là à leur esthétique.



Une vitrine montre des personnages étranges aux titres amusants et évocateurs :

« **Le cubiste** » est un personnage géométrisé et simplifié. Ses yeux sont représentés sous deux points de vue différents : de face et de côté.

« **Monsieur muscle** » est un personnage réalisé grâce à l'enchevêtrement de ressorts et évoque, à l'instar des muscles, la tension possible de l'objet.

« **Unis pour la vie** » présente un couple relié par une chaîne de vélo et est réalisé à partir de serrures de porte.



« **Le marabout** » : (oiseau africain appartenant à la famille des cigognes). Le corps de l'oiseau est constitué d'une lame de faux (instrument de récolte agricole) et le cou est une mèche pour forer, les yeux sont réalisés avec des écrous. À certains endroits, il a gratté le métal (qui s'oxyde) pour diversifier les textures de l'animal.



« **Silhouette** » (œuvre réalisée en série) : Seule « sculpture de taille » de l'exposition : elle présente une silhouette de femme aux formes douces, arrondies. Le polissage du bois lui permet d'obtenir un rendu lumineux. La matière est sublimée, elle devient presque sensuelle. La forme est épurée et dénuée de tout détail, il cherche l'essentiel dans sa silhouette et se rapproche de la forme pure désirée par Brancusi.



Une même matière pour un geste différent : Minimaliste dans sa représentation au-dessus, il peut l'être dans le geste : la souche exposée dans l'autre vitrine met en avant la texture et la forme naturelle du bois. La « souche » est juste une écorce brute patinée par un vernis.

Une matière à l'épreuve de la combustion



Dans deux vitrines, c'est la chaleur qui donne forme à la matière. Jouant avec les différents plastiques, l'artiste fait fondre les objets (bouteille, bouchons, stylo etc.). La matière chaude devient malléable : parfois la matière choisit sa propre forme et l'artiste n'y retouche pas. Parfois, Gaston Floquet profite de la combustion pour assembler des objets, la matière devient forme et moyen de fixation (« **La licorne** »).

Les œuvres bidimensionnelles

À l'instar de ses sculptures, il poursuit sa quête d'exploration plastique des matières en peinture, en dessin, en gravure mais aussi en collage et en assemblage de matériaux multiples...

Le stylo bille, l'encre de chine, les pastels à l'huile, le fusain, les techniques mixtes, la mine de plomb, brou de noix, l'acrylique lui permettent de diversifier ses modes d'expression et surtout d'appréhender de nouvelles techniques au fil des opportunités et des années.

De nombreuses œuvres de Gaston Floquet en deux dimensions (dessins, peintures) n'ont pas de titre et sont abstraites ou proches de l'abstraction : on ne peut pas identifier le sujet représenté. Lorsque l'artiste attribue un titre, après que les formes se soient révélées à lui, il éclaire l'œuvre d'une lumière nouvelle et en bouleverse la perception.

Les œuvres au brou de noix :



Le brou de noix est traditionnellement utilisé pour teindre le bois. Dans des compositions souvent verticales, fluides et sur de grands formats, il expérimente les effets du brou de noix sur du papier lisse (parfois du papier photo). Le brou de noix glisse sur le support. Il travaille très certainement au couteau.

En résulte un aspect « graphique » de l'œuvre. Il étale le brou de noix et rassemble le liquide au couteau pour créer des contrastes sombres.

À la fin de cette expérimentation où une grande part est laissée au hasard de la matière avec tous les accidents possibles, il reprend « le contrôle » de l'œuvre en découpant, fragmentant puis en recomposant son œuvre.

Le travail pictural



« Les lumières de la ville d'Alençon »

C'est une scène de nuit, le paysage présente une ligne d'horizon 1/3 ; 2/3 de l'image. Les quelques taches colorées bleu, blanc et rouge contrastent avec l'encre de chine. Ce sont les lumières de la ville qui se détachent de l'obscurité.



« Paysage glacière inhabitée » montre un paysage plus tourmenté par la nature : par des dégradés de bleus, c'est la gestuelle de l'artiste qui dessine les glaciers.



« **Couple d'oies** » : le support est étonnant : une toile de jute est fixée sur du bois. La gouache est épaisse : les formes figuratives sont simplifiées, cernées par un trait noir. Il est possible d'attirer l'attention des élèves sur la perception des couleurs : reconnaître les couleurs chaudes et froides (puis montrer que les couleurs chaudes attirent l'œil tandis que les couleurs froides semblent se mettre « plus en arrière »).

Les dessins :



Souvent non figuratifs, certains sont réalisés par retrait de la matière : il dessine en gommant. Un autre, à l'instar de ses sculptures, est une sorte d'assemblage de formes et de lignes. Enfin, un dernier dessin de l'exposition montre une certaine maîtrise technique et ressemble à un exercice académique d'anatomie : on y voit un enchevêtrement de fragments de corps et un travail de « modelé » (travail des ombres et du volume en dessin)

Ses collages :

Gaston Floquet écrit : il écrit tout, son quotidien, ce qu'il mange, ce qu'il fait, ce qu'il lit, ce qu'il voit ou ce qu'il pense... Ces relevés manuscrits de son quotidien qu'il nomme « carnet intime » deviennent des fragments d'œuvre. Il prélève des bribes, les déchire, les « épiluche », les transforme en matériaux qu'il insère dans des collages, puis surcharge les parties de feutres de couleurs.



« **Les arènes de Nîmes** » : Paris 1970 (fait face au « **Toréador** »). Il y a une dynamique dans la composition. Le collage évoque l'agitation de l'arène sans même dessiner ou représenter quoique ce soit. Les fragments de revues sont organisés et agencés uniquement par leurs formes et gammes chromatiques mais l'artiste ne s'attarde pas sur leur iconographie.

Les vitraux :

Reproductions de détails des verrières de l'église de Saint-Rigomer-des-Bois (2010-2019) Gaston Floquet souhaitait réaliser un vitrail pour l'église de sa commune d'adoption, Saint-Rigomer-des-Bois (Sarthe). Ce projet n'a pu voir le jour de son vivant. Pour lui rendre hommage, **l'association des Amis de Gaston Floquet et les collectivités locales** ont permis la réalisation de 9 vitraux par le maître-verrier **Cathy van Hollebeke**, des œuvres originales composées à partir de créations et d'extraits de journaux intimes de l'artiste.

« **La Walkyrie** » œuvre monumentale : elle termine le parcours de visite : c'est la dernière œuvre de l'artiste : âgé et affaibli, après plusieurs chutes, Floquet la nomme « Walkyrie ». En effet : lors de sa conception, l'œuvre a été foudroyée sous les yeux de l'artiste. Ce titre renvoie à la mythologie nordique : les « Walkyries » précèdent les guerriers dans les combats et décident de leur sort. D'une grande beauté, elles apparaissent à cheval au milieu des orages couvertes d'armes étincelantes.

C'est la seule œuvre de l'artiste conçue dans l'objectif d'être donnée.

GASTON

FLOQUET

Hors les murs :



En 1999, stimulé par la réalisation de « **La Walkyrie** », Gaston Floquet envisage de réaliser un ensemble de sculptures pour orner les arcades de la Cour carrée de la Dentelle. Ce projet n'a pu voir le jour, l'artiste décédant peu de temps après. Pour lui rendre hommage, l'association des Amis de Gaston Floquet a sélectionné des œuvres conservées dans sa maison de Saint-Rigomer-des-Bois dont les reproductions revêtiront les piliers des arcades le temps de l'exposition.

Pour aller plus loin :

<http://www.gaston-floquet.org>

Gaston Floquet - Editions du chameau ISBN 9782917437957

Catalogue du musée 2000 - ISBN 2901285309

Quelques pistes pour la classe :

- > Le détournement des objets, > Les matières et matériaux utilisés, > Les techniques à l'œuvre
- > les domaines artistiques rencontrés (peinture, dessin, photomontage, la sculpture (de taille et d'assemblage)
- > Un artiste, témoin de son temps, > La figuration et la non figuration dans les œuvres
- > Le bestiaire / les paysages/ les portraits.
- > La part du hasard dans la création > Le geste artistique

Informations et renseignements au 02 33 32 40 07 ou à musee@cu-alencon.fr

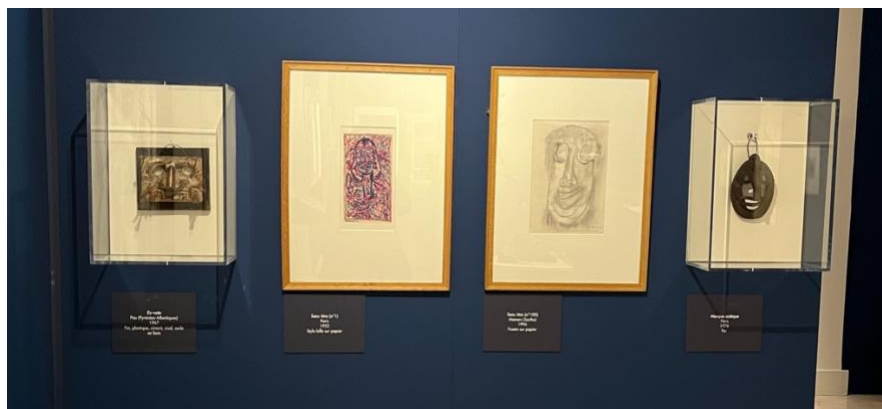
Modalités de visite :

Visite avec médiatrice ou visite libre

- pass sanitaire obligatoire pour les visiteurs à partir de 12 ans ;
- port du masque obligatoire à partir de 11 ans et fortement recommandé dès 6 ans.

GASTON FLOQUET

Les ateliers autour de



Cycle 2 : Les têtes et masques de Floquet

- Faire dessiner un « masque » au crayon à papier (*sans trop appuyer*).
- Repasser à la paraffine le trait du crayon. (Déposer une quantité de cette matière invisible)
- Avec un pinceau brosse, repasser le trait au brou de noix. Observer les effets des matières, ainsi que les qualités différentes des techniques.

Cycle 3 : Un paysage à l'encre « le hasard fait l'œuvre »

Sur un papier : tracer une ligne d'horizon vers le milieu de la feuille au crayon à papier (rappeler le rôle de la ligne d'horizon : structure un paysage, sépare la terre du ciel et détermine le point de vue donné au dessin (vue frontale > trait au milieu ...)).

- Fixer le papier épais à l'aide d'un adhésif repositionnable sur une table pour éviter qu'il gondole ; passer une éponge humide dessus (le papier peut également être humidifié avant).
- Disposer des gouttes d'encre sur cette ligne et observer les effets de l'encre. (avec une pipette : idéal)
- Utiliser un coton tige et tapoter pour travailler des effets en dessous et au-dessus de la ligne (en changeant les couleurs.)

Fin cycle 2 et cycle 3 :

Une sculpture d'assemblage : Avec des écrous et du fil de fer ou d'aluminium : fabrique une petite sculpture qui tient dans le creux de ta main (on doit reconnaître ce que tu as présenté) (donner des exemples : un personnage, un animal, un vélo, des lunettes...) l'atelier peut être aussi plus « dirigé » : « un drôle de personnage en fil de fer »

Cycle 2 et 3 : travailler le photomontage avec les objets de Floquet. (images en version numérique disponible sur demande au musée).

